

pièces d'Allieri, avec lesquelles cependant il ne put se faire ouvrir les portes de l'Académie de Lyon, et ce fut là un des très grands deuils de sa vie. Louis Foulques était, depuis un certain nombre d'années, Commissaire du roi près la monnaie de Lyon. A l'époque où il mourut, le 4 février 1838, il ne fut pas même présenté au Temple des Protestants, ce qui montre que, s'il avait eu la malheureuse inspiration de sortir du Catholicisme, la Réforme n'avait pas acquis un très fidèle adepte.

En 1836, il publia *l'Extrait d'un Essai sur la langue anglaise* ; Lyon, impr. de Bachelaz, in-8° de 16 pages. L'année suivante, il publia un *Essai historique sur l'art monétaire et sur l'origine des hôtels des monnaies de Lyon, Mâcon et Vienne, depuis les premiers temps de la monarchie* ; Lyon, impr. de Deleuze, in-8° de 86 pages.

Foulques n'a pas recherché avec grand soin les documents imprimés ou monnayés qu'il lui était nécessaire de consulter pour la composition de son *Essai*. Il se borne à peu près à reproduire tant bien que mal ce qu'il rencontre dans les auteurs qui ont traité avant lui cette même question, et son travail sent la peine et l'embarras. Néanmoins, comme il a groupé des détails dispersés çà et là, et qu'il a donné des planches figuratives, son opuscule méritera d'être consulté par ceux qui voudront parler de l'atelier monétaire de Lyon (1).

Ce qu'il dit de celui de Vienne n'est guère non plus qu'un résumé de quelques passages épars dans l'ouvrage de Leblanc, dans celui de Charvet, de Cochard, de Mermet; encore le résumé de Foulques n'est-il pas aussi complet qu'il pourrait facilement l'être. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, il ne cite nullement la monnaie de l'église Saint-Sévère de

(1) Voir, dans la *Revue du Lyonnais*, tom. IV, pag. 48, quelques données de M. Péricaud sur l'établissement de l'Hôtel royal des Monnaies à Lyon. Il ne date que du commencement du XV^e siècle.